Himyar/Himyarites

C. Robin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1597>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1597

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3471-3474

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Robin, « Himyar/Himyarites », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 23 | 2000, document H53, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1597> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1597>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Himyar/Himyarites

C. Robin

- 1 Tribu d'Arabie méridionale qui se constitue en royaume vers 110 av. J.-C. et unifie progressivement tout le sud de la péninsule Arabique. Selon certains généalogistes maghréhins, Ḥimyar serait l'ancêtre des Berbères Kotama (Kutāma) et Sanhadja (Ṣanhāja). Le royaume ḥimyarite a sa capitale à Ṣafār (à 130 km au sud de Ṣan'ā') où se trouve le palais royal de Raydān. Dans les langues antiques de l'Arabie méridionale, écrites avec un alphabet consonantique, Ḥimyar est appelée *Hmyr^m* ; en ge'ez, c'est Ḥamēr et en grec Homēritai ou Ameritai. Ḥimyar, qui est la vocalisation arabe du nom, ne semble pas représenter exactement la prononciation antique qui devait être “Ḥumayr” ou “Ḥamayr”.
- 2 À l'origine, le territoire ḥimyarite se limite à la moitié sud du Yémen occidental, entre 'Adan et Ḍḥamār ; mais bientôt Ḥimyar prend le contrôle du royaume de Saba' (moitié nord du Yémen occidental ; capitale Marib) et prend pied en Afrique (*Périple de la mer Erythrée*, paragraphes 16, 23 et 31). De longues guerres aux II^e et III^e siècles, pendant lesquelles Saba' retrouve son indépendance, s'achèvent par le succès de Ḥimyar, qui annexe définitivement Saba', puis le Ḥaḍramawt, entre 275 et 300. Cette première unification de l'Arabie méridionale – on dirait aujourd'hui du Yémen – est menée à bien par le roi Ṣḥammir Yuhar'ish. C'est ce Ṣḥammir qui est mentionné incidemment, en 328, dans l'inscription funéraire d'Imru'al Qays, “roi de tous les Arabes”, à an-Namāra en Syrie du Sud.
- 3 Dès le début du III^e siècle, les souverains sabéens et ḥaḍramawtiques avaient étendu leur influence sur les tribus arabes du désert, voisines du Yémen. Les Ḥimyarites poursuivent la même politique et imposent bientôt leur loi à toute l'Arabie centrale et occidentale, devenant la principale puissance de la péninsule pendant plus de deux siècles (de 300 à 525), comme le rappellent deux inscriptions royales gravées sur les rochers de Ma'sal al-Jumḥ, à 240 km à l'ouest-sud-ouest d'ar-Riyāḍ.
- 4 La dynastie ḥimyarite adopte officiellement le monothéisme à la fin du IV^e siècle : les deux premières inscriptions reflétant cette adhésion, dont les auteurs sont le roi Malkikarib Yuha'min, en corégence avec ses fils Abikarib As'ad et Ḍḥara'amar Ayman, datent de janvier 384 ap. J.-C. La terminologie utilisée dans ces textes ne permet pas de

reconnaître à quelle religion la dynastie s'est convertie, mais les traditions arabes islamiques mentionnent explicitement le judaïsme, prépondérant alors en Arabie occidentale.

- 5 L'orientation pro-chrétienne et pro-byzantine du dernier roi ḥimyarite régulier, Ma'dikarib Ya'fur, en contraste avec la politique internationale beaucoup plus prudente de ses prédécesseurs, amène sur le trône un juif extrémiste nommé Yūsuf As'ar Yaṭṭḥ'ar (entre juin 521 et mai 522), qui rompt avec Byzance et son allié abyssin et persécute les chrétiens autochtones. L'exécution à Najrān, en novembre 523, de plusieurs centaines de croyants, parmi lesquels al- Ḥārith b. Ka'b (en grec Aréthas), provoque une grande émotion dans le monde chrétien. Les conséquences sont immédiates. Les autorités religieuses d'Alexandrie en Égypte et l'empereur byzantin Justin I^{er} (518-527) demandent au souverain abyssin Elesbaas (Kālēb Ella Aṣḥeḥa) d'intervenir militairement. De nombreux navires sont rassemblés et d'autres sont construits pour franchir le détroit d'al-Mandab. L'armée, montée sur 70 embarcations, débarque en Arabie et écrase les forces ḥimyarites du roi Yūsuf, qui est capturé et exécuté selon certaines sources, ou meurt en se précipitant à cheval dans la mer selon d'autres. La défaite et la disparition de Yūsuf se placent entre 525 et 530. Le royaume ḥimyarite cède la place à un protectorat abyssin et la population est convertie de force au christianisme. La tribu de Ḥimyar disparaît au haut Moyen Âge, grignotée par les groupes arabes nomades originaires principalement de Maḍḥḥij, qui s'installent sur son territoire ou à sa périphérie.
- 6 Aucun monument ḥimyarite n'a survécu, si on excepte la fameuse digue de Marib : la capitale, notamment, n'est plus que ruines, après les destructions des Abyssins et les atteintes du temps. Cependant l'histoire de Ḥimyar est assez bien connue, grâce à une centaine d'inscriptions, presque toutes rédigées en sabéen, et aux traditions d'époque islamique.
- 7 Il est assuré que la langue parlée par les Ḥimyarites n'était pas le sabéen (langue sudarabique apparentée à l'arabe et à l'éthiopien classique), mais une langue occupant une position intermédiaire entre le sabéen et l'arabe. Deux inscriptions préislamiques, et diverses citations du parler ḥimyarite qui survit encore au x^e siècle ap. J.-C, dues notamment au savant yéménite al- Ḥasan al-Hamdānī (893-971), fondent cette conviction.
- 8 L'écriture utilisée par les Ḥimyarites est une variété évoluée de l'alphabet que les savants occidentaux appellent "sudarabique" et les traditions arabes "musnad". Elle compte vingt-neuf consonnes (les vingt-huit de l'arabe plus un s latéral) et un trait pour séparer les mots, et ne note que les consonnes et les voyelles longues en position finale, à l'aide des consonnes w, y et h. Elle est connue sous deux formes. Dans la première, dite "monumentale", les caractères dérivent de formes géométriques simples, comme le cercle, le rectangle et la croix, et ne sont pas attachés les uns aux autres ; cette écriture est utilisée pour les textes destinés à durer, gravés dans la pierre ou coulés dans le bronze. Dans la seconde, appelée "cursive" ou "minuscule", les lettres ont un tracé plus relâché et sont fréquemment prolongées par un appendice qui s'allonge sur la ligne d'écriture. L'alphabet consonantique sudarabique a son origine au Levant, comme le prouvent un ordre des lettres original (attesté d'abord en Syrie et en Palestine, puis en Arabie méridionale et en Éthiopie) et sept ou huit lettres qui ont la même forme et la même valeur que des lettres des alphabets ougaritique (Syrie) et

phénicien. Il est très différent de l'alphabet arabe, qui a les mêmes ancêtres lointains, mais dérive probablement du syriaque.

- 9 Le nom de Ḥimyar n'apparaît pas dans le Coran, mais il brille d'un vif éclat dans les traditions arabes relatives à la période pré-islamique. Cette célébrité posthume s'explique aisément. Dans les luttes politiques des débuts de l'Islam, les Yéménites, souvent en rivalité avec les Qurayshites (la tribu du Prophète Muḥammad) et les Arabes du nord de la péninsule justifiaient leurs prétentions en invoquant la grande antiquité de leur civilisation – prouvée par tant de monuments et de vestiges – que le nom de Ḥimyar représentait à lui seul dans la mémoire collective ; Quraysh, en revanche, avait pour unique titre de gloire le fait d'avoir donné naissance au Prophète.
- 10 Ces affrontements amenèrent les traditionnistes à collecter les souvenirs plus ou moins précis que les tribus du Yémen et celles de l'Arabie déserte avaient conservés du passé préislamique, notamment nombre d'anecdotes sur les rois et des fragments poétiques souvent remaniés ; ils favorisèrent bientôt l'apparition d'amplifications épiques, qui attribuaient à quelques souverains ḥimyarites des conquêtes fabuleuses en Asie, avec des motifs sans doute empruntés au *Roman d'Alexandre*. Il en est ainsi de Ṣḥammir Yuhar'ish et d'Abīkarib As'ad, dont le nom a déjà été cité. On pourrait aussi mentionner Sayf ibn ḏḥī-Yazan, un prince qui s'opposa à l'occupation abyssine et y mit fin dans les années 570, devenu le héros d'un cycle épique.
- 11 Les noms d'autres princes, comme ceux d'Abraha ḏḥī l-Manār et d'Afrīqus, à qui certains traditionnistes – cités notamment par Ibn Kḥaldūn – attribuent des expéditions au Maghreb, paraissent en revanche totalement légendaires. On ne saurait donc accorder le moindre crédit aux anecdotes selon lesquelles cet Afrīqus serait l'éponyme de l'Ifriqiyya, aurait donné leur nom aux “Berbères” (en s'exclamant à l'écoute de leur langue : “Quelle *barbara* [charabia] est la vôtre”) ou aurait laissé au Maghreb deux branches de la tribu de Ḥimyar, les Kutāma et les Ṣanhāja (*Histoire des Berbères*, I, pp. 28, 168, 176, 207 et 291 ; II, p. 2). C'était déjà, pour l'essentiel, l'opinion d'Ibn Khaldūn, pour qui “toutes ces hypothèses sont erronées et bien éloignées de la vérité”, en accord sur ce point avec Ibn Ḥazm (*ibid.*, I, pp. 182-185).
- 12 L'hypothèse d'une origine ḥimyarite des Berbères continue à exercer sa fascination sur de nombreux chercheurs maghrébins. Certains ont cru pouvoir lui rendre un peu de crédit en soulignant la parenté formelle des écritures *tifinagh* et sudarabique monumentale. En réalité, cette parenté, qui se limite à quelques signes de formes semblables, est illusoire : pour supposer une origine sudarabique des *tifinagh* ou une même origine pour les deux écritures, il faudrait qu'un nombre appréciable de lettres aient la même forme, mais aussi, la même valeur, ce qui n'est pas le cas. En fait, le sudarabique et les *tifinagh* se servent de formes géométriques dépouillées, mais banales, de sorte qu'il n'est pas surprenant de retrouver les mêmes figures (avec des valeurs différentes) dans les deux alphabets.
- 13 Les légendes sur l'origine ḥimyarite des Berbères, relativement tardives, répondaient certainement au désir des Maghrébins de se trouver des ascendants prestigieux en Arabie. Pour cela, les Ḥimyarites présentaient l'avantage d'offrir un héritage symbolique en déshérence. Dans la boucle du Niger, le même désir d'une origine prestigieuse a fait rechercher là aussi des ancêtres en Arabie du Sud. Les prétentions de la dynastie salomonide d'Éthiopie, qui se considère comme la postérité de Salomon et de la reine de Saba', répondent aux mêmes exigences, mais dans ce cas, c'est vers la

BIBLIOGRAPHIE

BRIEND J. et ROBIN CH., "Sheba, I. Dans la Bible ; II. Dans les inscriptions d'Arabie du Sud" *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Fascicule 70, Paris, Letouzey et Ané, 1996, col. 1043-1254.

IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, traduite de l'arabe par le baron de Slane, nouvelle édition publiée sous la direction de Paul Casanova, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, quatre tomes, 1925, 1927, 1934 et 1956 (publié par Henri Pérès).

INDEX

Mots-clés : Histoire médiévale, Tribu